

# Les journalistes à l'épreuve du respect

**KARIM BELLA,**  
DIX-HUIT ANS, VALENCIENNES  
(NORD),  
**ET GAÏRE LE ROUX,**  
DIX-SEPT ANS, CLICHY-LA-GARENNE  
(HAUTS-DE-SEINE).

« L'actualité 2011, au prisme de l'éthique. » Ce débat s'est déroulé aux Assises du journalisme et de l'information, les 8, 9 et 10 novembre, à Poitiers. Les notions d'éthique et de respect y ont pris une place conséquente. Le respect de la vie privée des personnes (comme des anonymes) a un temps monopolisé le débat. On a surtout épilogué pendant deux heures sur le cas DSK, mais avec une recontextualisation sur l'aspect législatif. Conclusion : une personnalité, avant sa fonction sociale est avant tout un citoyen.

Et la plupart des journalistes modernes seraient dans « *l'il-légalité* » au regard du droit à l'image.

Pourtant, lorsque les deux jeunes intervenantes de la campagne « Stop aux clichés sur les jeunes » ont voulu s'exprimer, le respect évoqué tout au long de la séance n'a pas été mis en pratique.

**« Les faits sont là : la jeunesse n'est pas traitée de manière juste dans la presse. »**

Alors que leur participation avait été prévue et organisée, elles n'ont eu qu'une place minime, au sens propre et au figuré : Jacques Camus, éditeur à la *République du Centre*, qui animait le dé-

bat, leur a refusé une place sur scène.

Elles ont soulevé une contradiction dans la façon dont la presse traite les sujets sur la jeunesse en France et à l'étranger. Aucune réponse, aucune réaction de la part des journalistes professionnels. Ils ont fixé leurs pieds et aucun dialogue n'a été possible. Mais dans la salle, les réactions ne se sont pas fait attendre. Sur Twitter, le public a soutenu les deux jeunes filles... Avis tout aussi vifs après le débat : selon des étudiants, la réaction et le comportement des journalistes étaient « *irrespectueux et même scandaleux* ». L'un d'entre eux a eu l'impression de voir des communicants et non des journalistes : « *Leur réaction est le contraire de ce qu'on nous apprend en*



Charlotte Bouvier

**Au cours des Assises du journalisme et de l'information, qui se sont déroulées les 8, 9 et 10 novembre, à Poitiers, les notions d'éthique et de respect ont pris une place conséquente.**

école. » Au lieu de chercher à comprendre, ils ont nié, alors que les faits sont là : la jeunesse n'est pas traitée de manière juste dans la presse, et les journalistes, comme pour prouver qu'ils ont raison, ignorent les tentatives de dialogue...

Parler de respect comme jeunes », dont ont fait preuve ces intervenants, montre toute l'ambiguïté de la démarche. Sur Twitter, cela a bien été relevé. Nous pourrions nous demander alors si le respect, que ce soit de la vie privée ou d'opinion, ne serait pas ignoré en faveur d'autres intérêts ?

## Je twitte, tu twittes, ils twitent

**GAÏCE LAMINGO,**  
DIX-SEPT ANS, FONTENAY-SOUS-BOIS  
(VAL-DE-MARNE).

En 2004, c'était Facebook, aujourd'hui c'est Twitter. On entend partout parler poke, twit ou encore de follower. Ces réseaux nous rendent tous accro, même les journalistes ! Lors du débat avec François Bayrou, Nicolas Demorand consultait son compte (« *le débat ressemble à une pièce de théâtre* »). Twitter s'impose chez les journalistes professionnels, principalement depuis l'affaire DSK... Retrouvez la suite en ligne : [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr)

## Politiques : l'art de la séduction

**AMÉRIQUE WIAAT,**  
DIX-SEPT ANS, SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE  
(NORD).

Ces trois journées de débats et d'ateliers ont permis un rassemblement de personnalités politiques et journalistiques, afin de débattre sur le thème « *Quelle démocratie ?* ». Un véritable combat idéologique entre politiques et journalistes était attendu, remplacé par une véritable leçon d'éthique quant à la relation entre les deux milieux.

Les sujets abordés, de l'audiovisuel public à Twitter, en passant par l'indépendance de la presse, l'ont été, durant le débat entre François Bayrou, candidat du Modem pressenti à l'élection présidentielle de 2012, et Nicolas Demorand, dans une entente cordiale. Le face-à-face entre Eva Joly, candidate d'Europe Ecologie-les Verts, et Edwy Plenel a essentiellement porté sur l'indépendance de la justice et des journalistes dans notre pays. Eva Joly a placé le débat sur la justice, ce qui a marqué le partage d'un même constat. Cette connivence n'est pas nouvelle : Eva Joly s'est sentie obligée dans le débat de parler d'une

**« Le débat qui opposait le candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon, et Nicolas Demorand, fut là encore cordial, malgré un commencement musclé. »**

rumeur de proximité avec Edwy Plenel, lors de l'instruction de l'affaire Elf, alors qu'il couvrait l'enquête dans les années quatre-vingt-dix.

Enfin, dans le débat qui opposait le candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon, et Nicolas Demorand, contre toute attente le débat fut là encore cordial, malgré



Charlotte Bouvier

**Le débat entre François Bayrou et Nicolas Demorand, de Libération, portait sur l'indépendance de la presse.**

un commencement musclé. Après avoir traité des questions de fond sur le journalisme, le candidat du Front de gauche a passé un message d'affection à la profession, ce qui n'a pas déplié.

Mais si l'entente générale est restée cordiale, certains piques ne sont pas passées inaperçues. Nicolas Demorand a souligné « *la mauvaise foi* » du président du Modem, qui a aussitôt répliqué sur le pluralisme, comparant *Libération* à « *un Figaro de gauche* ». Le débat entre Mélenchon et Demorand avait plutôt mal commencé, par un portrait que ce dernier a dressé sur le politique, le qualifiant de « *démago violent, qui tape sur une profession encore plus détestée que la politique, adepte d'une forme de populisme spectaculaire qui n'honore pas celui qui l'entretient* ». Le politique ne se laisse pas démonter : « *Il faut que vous admettiez que je puisse avoir un jugement sur la profession.* »

En définitive, ces débats ont éclairé le public présent aux Assises du journalisme sur l'effet qu'à la politique sur le journalisme et vice versa. La fusion entre connivence et opposition a attribué à ces débats une vision sur les relations que pourraient entretenir les journalistes et les politiques.

## Tous les chemins ne mènent pas à Rome

**ÉLODIE BAURARD,**  
DIX-NEUF ANS, NOGENT-SUR-MARNE (VAL-DE-MARNE).

Les années passent mais certaines choses ne changent pas. Depuis plusieurs années on remarque que la profession la plus connue du quatrième pouvoir est de moins en moins facile d'accès. Chaque année des milliers d'apprentis journalistes sortent des écoles (chiffre entendu aux Assises, 10 000 sortants par an, issus des 82 formations hexagonales - NDLR) mais peu d'entre nous trouverons un poste. On parle de plus en plus de précarité de l'emploi... Étant moi-même en formation à l'Institut international de communication, j'ai demandé leur point de vue à quelques journalistes jeunes bientôt sur le marché du travail. Certains sont anxieux. D'autres ont décidé de se laisser porter par les opportunités...

Marine Orecchini et Quentin Pichon sont tous deux élèves du DUT de Cannes. Cette école n'est pas reconnue par la profession et dispose de peu de partenariats. Même s'il sait que ce ne sera pas aisé que de percevoir dans le métier de journaliste, Quentin affirme : « *Il nous faudra du temps pour atteindre les grands médias, mais ce n'est pas impossible.* » De son côté, Marine, qui s'intéresse à l'audiovisuel, pense que l'expérience « *déterminera notre avenir* ». Thomas Diezanne est élève à l'Institut européen de journalisme (IEJ). Il ne sait toujours pas quelle voie il veut prendre et voit le journalisme comme un métier d'opportunités : « *On n'arrive pas forcément au poste que l'on veut tout de suite. Ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir m'amusser dans mon métier, peu importe le poste.* » Pour lui, même s'il est important d'avoir des objectifs, il ne faut pas se brider au reste pour pouvoir réussir : « *Je ne sais pas de quoi demain sera fait, il ne faut pas trop se poser de questions.* »

Oliver Faye, en dernière année à l'Institut pratique du journalisme (IPJ), en a assez d'entendre que la profession est sinistrée et que les journalistes jeunes sont tous voués à l'échec. Il est sûr de lui : « *J'ai envie d'être journaliste alors j'y vais, même si je suis assez pessimiste. On peut y arriver grâce à être précaire pendant quelques années.* » Au final, nous avons tous conscience que cette voie nécessite de s'accrocher.

## Libres échanges

**POUR CONTRIBUER AU CONTENU DE CETTE PAGE HEBDOMADAIRE**

✉ écrire à : [grainin@humanite.fr](mailto:grainin@humanite.fr)

✉ Ou inscrivez-vous

sur internet :

OLIVEZ un compte

sur [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr)

pour écrire vos articles,

ils seront publiés

dans *l'Humanité*

le jeudi et/ou en ligne.